

Marc RENARD

*Résurgence*

6 septembre – 4 octobre 2025

Jean-Luc et Takako Richard ont le plaisir de présenter la troisième exposition personnelle de Marc Renard à la galerie du 6 septembre au 4 octobre 2025 intitulée *Résurgence* sur l'espace St-Claude. « J'explore dans cette exposition des univers picturaux multiples où se joue sans cesse la tension entre effacement et révélation. Entre techniques singulières et supports variés. Les œuvres font surgir ce qui semblait caché, tout en explorant les jeux de transparence et de matière » Marc Renard développe une œuvre singulière où la peinture devient un espace de passage : entre surface et profondeur, matière et lumière, réalité visible et présence intérieure.

« Au cœur de mon travail, je développe plusieurs démarches complémentaires liées à un geste central : le raclage. Sur toile blanche ou translucide, j'applique d'abord des marqueurs composés d'encres à alcool, résistantes à la lumière, qui tracent ce qui est caché ou nié. La peinture acrylique Golden recouvre partiellement ces formes avant d'être partiellement raclée, révélant des strates où la lumière des marqueurs ressurgit. Sur mes toiles transparentes, que je qualifie de « recto-verso », ce geste de raclage prend une dimension supplémentaire. La peinture, appliquée puis raclée, pénètre la toile, créant un dialogue entre la face et le revers. Cette double lecture invite à une perception mouvante, où la couleur passe parfois au travers, parfois en surface, offrant un jeu subtil entre opacité, transparence et profondeur. Par cette pluralité technique, j'affirme la cohérence d'une démarche : faire surgir ce qui semblait effacé, dans un combat permanent entre visible et invisible, matière et lumière, mémoire et présence.

Avec « *Résurgence* », je vous invite à parcourir un espace pictural où chaque œuvre incarne une facette différente de ce qui cherche à réapparaître. » *Marc RENARD*

En exploitant les propriétés de la toile polyester — notamment à travers une technique recto-verso — il transforme chaque toile en membrane vivante, vibrante, où se croisent opacité et transparence, geste pictural et conscience du monde. La couleur y devient autonome, souvent fluo, assumée comme lumière, matière, tension. Elle ne représente pas : elle agit, irradie, parle. Mais ce travail de surface n'est jamais dissocié d'une interrogation plus vaste, plus existentielle.

Derrière la forme, ce qui le touche, c'est l'invisible, le dissimulé, ce qui résiste à l'évidence. Derrière un masque de clown, il y a un homme abîmé ; derrière le voile d'une femme, il y a un chant, une douleur, une vie. Ces visages voilés, ces figures masquées ou marginales deviennent, chez Renard, des figures de l'être. Ce qu'il cherche : l'énigme de la présence humaine. Son geste pictural est alors autant une traversée de la toile qu'un dévoilement de l'autre.

Ses œuvres sont traversées de tensions contemporaines. L'une d'elles, centrale, est celle de notre empreinte sur la planète. Dans une série marquante, il inscrit sur la toile les tracés du trafic aérien mondial : lignes empruntées aux cartes de vol, devenues signes, balafres, calligraphies abstraites et alarmes symboliques. Ces tracés sont à la fois motifs plastiques et cris silencieux. Ils rendent visible l'invisible : la densité de nos circulations, le poids de nos gestes, la violence douce de notre modernité. Mais Renard ne s'arrête pas à la cartographie globale. Il s'intéresse aussi à des scènes ignorées du regard occidental : des transporteurs anonymes, en Afrique, chargés de ballots hétéroclites et colorés, avançant sur des ânes à travers des paysages sublimes. Ces visions, à la fois absurdes et poignantes, deviennent chez lui source de compositions puissantes. Il y voit un théâtre d'équilibres fragiles, de forces invisibles, de survie et de poésie brute.

Quant au support, il ne s'attache pas à un seul. Tour à tour, il revient à la toile de lin blanc, qu'il choisit pour ce qu'elle offre de nudité, de matière, d'ouverture. Là encore, c'est l'effacement qui l'attire, ce qui est en retrait, ce qui échappe au premier regard. Qu'il peigne sur polyester ou sur lin, le cœur de son travail reste constant : franchir les seuils. Se confronter à ce qui résiste.

*Jean-Luc Richard, Septembre 2025*